

ATION

CHRONIQUE LOCALE

Conseiller fédéral Celio dans l'Oberland bernois

Un événement dans l'Eglise

31

ement, M. le conseiller fédéral Celio, Département fédéral des Postes et Cher. a visité l'Oberland bernois.

age fait partie du programme de tournée du ministre des communications en vue d'étudier la situation économique des régions touristiques suisses. Outre la exploitation de bateaux à vapeur et de la fer de montagne, une attention particulière a été donnée aussi à l'hôtellerie, qui se trouve dans une situation précaire. Les constatations faites ont été prises en considération dans le projet de loi fédérale de création de possibilités de tourisme nous paraît intéressant de souligner certains passages du discours prononcé par M. le conseiller fédéral Celio au Jungfrauoch:

ad bernois, dit-il, devait devenir le but de nos vacances d'innombrables touristes du monde. La nature l'a prédestiné à ce rôle. Avec une douceur que l'on trouve rarement ailleurs, elle nous réunit ici les plus grands contrastes: le lac aux paisibles rivages parsemés de chalets et les sommets géants dépassant les quatre mille mètres d'altitude, les eaux tranquilles qui miroitent dans les cascades, les névés immenses et les superbes alpages du Hasli, du Simmental et au Gessenay.

l'énergie, le courage et le fervent esprit de la population, cette région n'aurait certainement pas pris le développement unique en son genre et sa renommée célèbre. Quand Haller, après son voyage en montagne, écrivait son poème enthousiaste sur Goethe, Byron et tant d'autres hôtes éminents qui venaient par monts et par vaux l'Oberland pour admirer la gigantesque nature de la région, il avait encore l'apanage d'une élite peu nombreuse. Les impressions inoubliables étaient réservées à ceux qui pouvaient disposer de leur temps et se consacrer à de longs voyages coûteux durant des semaines et des mois. Les quelques auberges ne pouvaient loger qu'un monde et l'on n'était qu'insuffisamment protégé des forces indomptées de la nature.

es aujourd'hui trop portés à estimer tout ce qui se fait dans nos régions de tourisme soient si parfaites, nous ne devons jamais oublier que pour que nous puissions nous rendre dans ces régions, il a fallu l'activité infatigable, l'initiative, le courage et le dévouement de pionniers clairvoyants et de familles d'hôteliers. Il y a eu de grands sacrifices et nous en rendons aussi bien compte qu'en l'Oberland bernois. N'est-ce pas une chose merveilleuse, grâce aux chemins de fer de montagne, de tourisme et aux hôtels, de pouvoir aller si facilement et en si grand nombre, à l'énergie des villes pour venir ici de la nature et de la terre natale? En cette époque difficile, il n'y a pas de plus grand bienfait.

— en comparaison des débuts de l'ère du tourisme, nous en rendons aussi bien compte qu'en l'Oberland bernois. N'est-ce pas une chose merveilleuse, grâce aux chemins de fer de montagne, de tourisme et aux hôtels, de pouvoir aller si facilement et en si grand nombre, à l'énergie des villes pour venir ici de la nature et de la terre natale? En cette époque difficile, il n'y a pas de plus grand bienfait.

LES AFFAIRES DES CANTONS

tionnaire mal inspiré. — Dans le canton de Vaud, un fonctionnaire du Département cantonal avait déclaré publiquement que le gouverneur était responsable du fait que les troupes de l'armée fédérale avaient fait feu sur la présente mobilisation.

ant le juge pénal soleurois, le fonctionnaire a été condamné à 300 francs d'amende et à 300 francs de dommages-intérêts envers les membres du Conseil d'Etat de droit public, formé contre cet abus de pouvoir qui a été déclaré irrecevable par le Tribunal fédéral faute d'indication suffisante de motifs constitutionnels du recourant.

20.000 francs. — Un crieur de journaux de 68 ans, qui vivait pauvrement, se fit substituer de secours aux vieillards.

Il y a un an, nous avons institué, dans nos colonnes, une rubrique consacrée à la vie de l'Eglise de Genève et avons estimé qu'il convenait d'en confier la rédaction, chaque année, à l'un de nos pasteurs.

M. le pasteur Frédéric Klein nous a, pour l'année qui vient de s'écouler, envoyé chaque mois des articles dont nos lecteurs ont pu admirer la clarté de vues, l'élevation d'esprit et la sûre documentation. Nous tenons à lui exprimer ici notre vive gratitude pour la collaboration qu'il nous a apportée.

Pour cette année, nous avons fait appel à M. le pasteur Jacques de Senarclens, qui a bien voulu répondre affirmativement à notre requête et dont nous sommes heureux de publier ici le premier article.

Le quatrième volume de la Dogmatique de Karl Barth, qui constitue la fin du deuxième tome de son œuvre, vient de paraître. Cet événement était attendu avec impatience dans toutes les parties du monde, si grande est la valeur de l'œuvre dans son ensemble. Nous allons tenter de situer cette œuvre dans le cours de la tradition théologique moderne, pour en indiquer l'importance et la portée.

Jetons un regard en arrière: un homme, Fr. D. E. Schleiermacher, domine par sa pensée tout le néo-protestantisme. Nul ne comprendra l'enseignement du professeur de Bâle, sans avoir été introduit dans l'effort prodigieux du théologien allemand. Un petit fait nous éclairera sur la naissance et sur l'orientation générale de sa doctrine.

C'était en 1787. Schleiermacher, alors âgé de dix-neuf ans, écrit à son père: « La foi est un don de Dieu? Hélas mon père, si vous croyez que sans elle, il n'y a point de bonheur dans l'autre vie, ni de paix dans celle-ci, oh, priez Dieu qu'il me l'envoie, car maintenant, elle est perdue pour moi ». Il ne peut plus croire ni à la divinité du Christ, ni à la Rédemption par la Croix, ni aux peines éternelles, un seul désir le tient enchaîné: fuir cette « sombre théologie » pour aller goûter librement aux fruits si désirables de la sagesse profane. D'autres maîtres l'appellent: Platon, Spinoza, Kant, Goethe qui, on le sait, « ne tenait pas à être chrétien ». Décidé à s'affranchir de la tutelle du dogme et la maison paternelle lui étant fermée, il s'enfuit chez son oncle à Halle.

Jacobi bientôt l'envoûtera, qui s'avouait païen par l'entendement tout en se proclamant chrétien par le cœur et ce sera surtout Schlegel rencontré à Berlin dans le salon de la belle juive Henriette Herz, qui l'enrainera dans le grand courant du romantisme contemporain, dont il ne se dégagera jamais tout à fait.

Ainsi, le plus grand théologien protestant de l'époque moderne commença sa carrière en fuyant le terrain de la pensée biblique que les dogmes chrétiens ont le devoir de circonscrire pour aller s'établir sur le sol de la pensée païenne. Cette démarche revêt une valeur symbolique. Lorsque plus tard, insatisfait, il se souviendra de sa foi d'enfant, il l'accueillera avec joie, mais demeurera toujours cependant le penseur émancipé qu'il était devenu au contact des grands humanistes de son siècle.

Dans cette position intermédiaire, on voit d'emblée quelle tâche il s'efforcera d'accomplir, en tant que savant et chrétien. Il tentera de concilier la pensée révélée avec cette sagesse humaine magnifiée par Goethe et sur-

tout, en philosophie, par Hegel. Il cherchera d'une part à persuader ses contemporains que sous une forme modernisée, la foi vaut tout de même d'être respectée (voyez ses « Discours ») et d'autre part enseignera une pensée faite de foi et de raison, unissant non plus comme Saint-Thomas d'Aquin Aristote à la Bible, mais cette fois l'Evangile à l'hégélianisme — malgré l'apparente mésentente qui sépara toujours les deux collègues de Berlin (voyez sa Dogmatique).

Karl Barth lui-même naquit à la pensée dans cette atmosphère de syncrétisme rationaliste. Il dut toutefois s'apercevoir bientôt que telle n'était pas l'ambiance biblique. On raconte qu'à la suite d'un entretien avec son ami Thurneysen, au cours duquel les deux jeunes pasteurs étaient tombés d'accord sur la pauvreté de leur prédication en substance chrétienne, la proposition suivante fut faite et acceptée: Barth reprendrait l'étude de St-Paul tandis que Thurneysen se remettrait à une lecture soignée de Hegel. On déciderait alors lequel des deux maîtres devait être suivi.

Le redressement date de ce jour. Deux profondes vérités bibliques et réformées s'imposèrent aussitôt, à savoir que la sagesse de Dieu contredit la sagesse des hommes et qu'à vouloir les unir à toute force on en arrive inévitablement à supprimer la première. Hegel enseigne des pensées contraires à l'authentique doctrine des Ecritures que Barth allait révéler à nouveau.

La tâche était grande. Il fallut d'abord retrouver St-Paul, puis au travers de lui, la pensée biblique dans sa pureté. Œuvre sur-humaine s'il en fut. Si Dieu enseigne une sagesse irrationnelle, comment un cerveau d'homme pourrait-il la concevoir? Seule la Grâce de Dieu agissant dans l'homme par le Saint-Esprit qui lui-même rend témoignage au Christ des Ecritures, peut révéler à un être humain les mystères inaccessibles à la raison.

Mais encore faut-il que cet être écoute à la véritable source la Parole que Dieu lui adresse. Ce fut le premier mouvement que Barth dut accomplir: quitter le sol glissant d'une pensée antichrétienne parce que centrée sur l'homme et non pas sur Dieu, pour s'approcher humblement de ce lieu où Dieu parle, en Jésus-Christ, dans la Bible, le lieu de l'Eglise. Barth parcourut à l'envers le chemin que le jeune Schleiermacher avait tracé.

Puis, cessant de discuter la Bible, de la juger, de l'adapter par toutes sortes de moyens pour la rendre assimilable à un esprit formé à l'école de la sagesse grecque, il lui fallut apprendre à penser dans de nouvelles dimensions. Barth conçut et s'appropriâ, au contact de la Bible, une toute nouvelle épistémologie, par laquelle il s'engagea en conquérant dans les troublantes perspectives de la vérité chrétienne. C'est le résultat de ses découvertes qu'il offre maintenant à l'Eglise dans ses gros volumes de dogmatique.

Son œuvre entrera sans nul doute dans la grande tradition des sommes théologiques des Augustins, Luther et Calvin et cela suffit à légitimer le titre que nous avons donné à ces réflexions. Il n'est déjà plus possible de prendre part aux importantes confrontations de la pensée théologique sans s'être pénétré de la Dogmatique de Karl Barth.

Jacques de Senarclens.